

Charles Dossou LIGAN
Florentine Adjouavi HOUEDENOU
Flavien GBETO
(Editeurs)

LA REPRESENTATION SOCIALE DU LANGAGE DE LA FEMME



Les Éditions LABODYL CAL

**LA REPRESENTATION
SOCIALE DU LANGAGE
DE LA FEMME**

© Les Éditions LABODYLCAL

Laboratoire de Dynamique des Langues et Culture à Calavi

BP : 1049 Abomey-Calavi (Bénin)

Tél.: +229 95869956

Courriel : flavien.gbeto@gmail.com

Contacts des Editeurs

Charles Dossou LIGAN

Tél. + 229 97 87 01 44 ; courriel : dr.ligancharles@gmail.com

Florentine Adjouavi HOUEDENOU

Tél. + 229 97 32 27 46 ; courriel : houedenou1@gmail.com

Flavien GBETO

Tél.: +229 95869956 ; Courriel : flavien.gbeto@gmail.com

Dépôt légal : N°130626 du 15/04/21

Bibliothèque Nationale du Bénin, 2^{ème} trimestre

ISBN : 978-99982-0-840-7

Mise en page & Couverture

Pascal TCHOKOTI

+229 97 72 21 70

Charles Dossou LIGAN
Florentine Adjouavi HOUEDENOU
Flavien GBETO

Editeurs

**LA REPRESENTATION
SOCIALE DU LANGAGE
DE LA FEMME**

Avril 2021

Les Éditions LABODYLCAL

Editeurs

Dr (M.A) Charles Dossou LIGAN

Dr (M.C) Florentine Adjouavi HOUEDENOU

Prof. Flavien GBETO

Comité Scientifique

Pr Maxime da CRUZ, Université d'Abomey-Calavi

Pr Flavien GBETO, Université d'Abomey-Calavi

Pr Odile DOSSOU-GUEDEGBE, Université d'Abomey-Calavi

Pr Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi

Pr Paulin HOUNSOUNON-TOLIN, Université d'Abomey-Calavi

Pr Monique BLERALD, Université de Guyane

Pr Sylvie ADOTE HOUNZANGBE, Université d'Abomey-Calavi

Pr Christine OUINSAVI, Université de Parakou

Pr Dorothée Akoko KINDE GAZARD, Université d'Abomey-Calavi

Pr Monique TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi

Pr Nelly KELOME AHOANGNIVO, Université d'Abomey-Calavi

Dr (MC) Eléonore YAÏ LADEKAN, Université d'Abomey-Calavi

Dr (MC) Mylène DANGLADES, Université de Guyane

Dr (MC) Monique OUASSA-COUARO, Université d'Abomey-Calavi

Dr (MC) Linda AMIRI, Université de Guyane

Dr (MC) Elisabeth FOURN, Université d'Abomey-Calavi

Dr (MC) Yvette Onibon DOUBOGAN, Université de Parakou

Dr (MC) Charles BABADJIDE, Université d'Abomey-Calavi

Dr (MC) Mylène DANGLADES, Université de Guyane

Dr (MC) Florentine HOUEDENOU, Université d'Abomey-Calavi

Dr (MC) Clarisse NAPPORN, Université d'Abomey-Calavi

Dr (MC) Désiré MEDEGNON, Université d'Abomey-Calavi

Dr (MA) Charles Dossou LIGAN, Université d'Abomey-Calavi

Dr (MA) Idrissou ZIME YERIMA, Université d'Abomey-Calavi

Dr (MA) Félicité AKUESON, Université d'Abomey-Calavi

Dr (MA) Géraud AHOUANDJINO, Université d'Abomey-Calavi

Dr (MA) Agnès BADOU, Université d'Abomey-Calavi

Dr (MA) Ornheilila Faith ZOUNON Université d'Abomey-Calavi

Dr Akimou TCHAGNAOU, Université de Zinder

Dr Blandine AGBAKA, Université d'Abomey-Calavi

Dr Rose AKAKPO, Université d'Abomey-Calavi

Dr Romain D. HOUNZANDJI, Université d'Abomey-Calavi

Dr Calixte HOUDEY, Université d'Abomey-Calavi

Dr Charlotte ALE, Université d'Abomey-Calavi

Madame Carmen Fifamè TOUDONOU, Université d'Abomey-Calavi.

Comité de lecture

Pr Maxime da CRUZ, Université d'Abomey-Calavi
Pr Flavien GBETO, Université d'Abomey-Calavi
Pr Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi
Pr Cyriaque AHODEKON, Université d'Abomey-Calavi
Pr Koffi Julien GBAGUIDI, Université d'Abomey-Calavi
Dr (MC) Monique OUASSA-KOUARO, Université d'Abomey-Calavi
Dr (M.C) Innocent Sourou KOUTCHADE, Université d'Abomey-Calavi
Dr (MC) Charles BABADJIDE, Université d'Abomey-Calavi
Dr (MC) Florentine HOUEDENOU, Université d'Abomey-Calavi
Dr. (M.C.) Célestin Yémalo AMOUSSOU, Université d'Abomey-Calavi
Dr (M.A) Abraham OLOU, Université d'Abomey-Calavi
Dr (MA) Charles Dossou LIGAN, Université d'Abomey-Calavi
Dr (MA) Idrissou ZIME YERIMA, Université d'Abomey-Calavi
Dr (M.A) Alexis Hergie SEGUEDEME, Université d'Abomey-Calavi
Dr (M.A) André DATONDJI, Université d'Abomey-Calavi
Dr Romain Dédjinnaki HOUNZANDJI, Université d'Abomey-Calavi

Secrétariat de rédaction

Charles Dossou LIGAN
Tél. + (229) 97870144 ; courriel : dr.ligancharles@gmail.com
Florentine Adjouavi HOUEDENOU
Tél. + (229) 97322746 ; courriel : houedenou1@gmail.com
Pr Koffi Julien GBAGUIDI
Tél. + (229) 96669852 ; courriel : gbaguidikoffijulien@gmail.com

© Les Éditions LABODYLCAL**Laboratoire de Dynamique des Langues et Culture à Calavi**

BP : 1049 Abomey-Calavi (Bénin)
Tél.: +229 95869956
Courriel : flavien.gbeto@gmail.com

SOMMAIRE

Dédicace	11
Remerciements	13
Préface	15
Laurent ADJAHOUHOÛÉ	
Femmes et acquisition foncière dans les localités périurbaines de Cotonou au Bénin. Les citadines entre exclusion socioculturelle et propriété immobilière.....	17
Célestin Yémalo AMOUSSOU	
Proverbial representations of gender and male-female tenor in chinua achebe's fiction	37
Dédjromèdé Elsie Salvadora AZAGBA	
Place du langage féminin et image de la femme dans la transmission des valeurs éducatives : sondage d'opinion dans la ville de Porto- Novo.....	67
Rodrigue Paulin BONANÉ	
L'émancipation de la femme entre question d'éducation et problème politique en Afrique.....	81
Koffi Noël BRINDOU	
Failed re-thinking work: a feminist reading of tsitsi dangarembga's trilogy.....	107
Cossi Z. DAAVO	
De la portée éducative des expressions de moralité et des actes de bravoure de quelques figures féminines marquantes de l'histoire du Danhomé.....	129
Amadou DIARRA	
Meurtre à Tombouctou ou la représentation d'un archétype de la figure féminine dans le polar de Moussa Konaté.....	153

Modibo DIARRA & Afou DEMBELE

Analyse socio-historique du roman féminin d'Afrique. Cas d'une romancière et son œuvre : Trois femmes puissantes de marie N'diaye 169

Samuel Adewola EZEKIEL

Le discours coprolalique et scatologique de la femme dans bintou de Koffi Kwahulé..... 185

Mouhamedoune Abdoulaye FALL

Entrepreneuriat féminin et évolution de l'image des femmes au Sénégal..... 197

Nouhou GANO

Prise de parole des élues à l'assemblée nationale : l'efficacité en suspense d'un discours agressif..... 227

Yawovi Ganyo Guillaume HOR-AFEMENUSUI

L'expression féminine a travers les ports vestimentaires : une analyse sémio-sémantique des motifs de pagnes et de leurs noms en milieu eve du togo 247

Florentine Adjouavi HOUEDENOU

De la représentation sociale du langage de la femme : aspects psychopédagogiques pour un leadership adapté..... 269

Barthélemy KABORE

De la condition féminine dans M'ba sida de l'artiste musicienne Wendy 295

Théophile G. KODJO SONOU

Women in politics and gender promotion in republic of Bénin 315

Kouamé Aboubakar KOUAKOU

Gender and parliamentary discourse : an analysis of the use of hedges in british parliamentary debate on the queen's address..... 335

Dossou Charles LIGAN

Analyse de la représentation linguistique du concept femme dans quelques langues en Afrique de l'Ouest 359

Bonaventure MUKUBU WANKAMBA

Kilande, poésie laudative des jeunes filles nubiles baluba du katanga : Contribution à l'histoire de la littérature orale féminine africaine..... 379

Irène NGOIE KYUNGU KIBOKO

Représentations linguistiques dans les familles à Lubumbashi : analyse du rôle de la femme..... 401

Yvette ONIBON DOUBOGAN & Béatrice Afiavi AGBO

Signes et expressions dans l'éducation traditionnelle des enfants dans l'aire culturelle adja/fon au Bénin..... 419

Monique OUASSA KOUARO & Ewanoumèdé Sèna Serge ADJAKOU

Leadership et entrepreneuriat des femmes dans la pisciculture, dans la commune d'abomey – calavi 435

Parfait Désir PASSAH PAGOU

L'expression du malaise des femmes dans les chants laka du nord-cameroun : Analyse d'un discours pathétique et revancharde 447

Douo Geneviève SINGO

« L'arbre coupé par une femme ne traverse jamais la rivière. » : Herméneutique d'un proverbe mis dans la bouche des femmes chez les toura (côte d'ivoire) 471

Kouami Auguste TAKPE

Représentation sociale de la femme de teint clair dans les communautés yoruba de Bantè au Bénin..... 485

Carmen Fifamè Carine TOUDONOU

Symboles et symbolique militaire chez les agododjié (« Amazones ») du dahomey..... 497

Amadou Zan TRAORE

Le langage pluriel du genre au Beledougou (Mali) : immersion dans un univers socioculturel..... 519

Dieu-Donné ZAGRE

Propriétés formelles et sémantico-référentielles des marqueurs du genre
en Moore..... 537

Autobiographies..... 555

Dédicace

A toutes les Femmes d'Afrique, quelles que soient leurs conditions sociales ou économiques. Les chercheurs que nous sommes n'avons d'autres moyens que d'éclairer les opinions et d'influencer les décisions à travers nos productions en vue de la prise en compte de vos préoccupations pour l'avènement d'un monde meilleur pour nous tous. Mais, sachez-le : sans vous, il n'y a pas de vie.

Remerciements

Nous remercions tous ceux qui ont jeté un regard réflexif et critique sur le manuscrit de cet ouvrage ; notamment les membres du comité scientifique, les instructeurs, les membres du comité de lecture, les relecteurs et tous les co-auteurs pour l'intérêt qu'ils ont manifesté à la thématique de la représentation sociale du langage de la femme à travers diverses disciplines, domaines de recherche et venant de plusieurs pays. Cette œuvre qui aboutit, après plus d'une année de gestation ne l'aurait pas été sans les sacrifices que vous avez accepté d'endurer. Vos agendas ont sûrement été bousculés et vous-mêmes perturbés à des moments donnés. Mais, croyez-nous c'était pour la bonne cause. Entreprendre, c'est aussi endurer et subir. Nous y sommes tous passés. Merci pour le soutien et surtout pour avoir cru en l'effectivité du projet.

PRÉFACE

Dans la perspective de la promotion de la « Femme », le présent ouvrage paraît au moment où les Objectifs du Développement Durable (ODD) prônent l'autonomisation et le renforcement du leadership des femmes. La thématique « Femme » a fait l'objet de plusieurs préoccupations et réflexions sous l'inspiration de divers acteurs institutionnels, de chercheurs de divers domaines des sciences humaines et sociales. Des conférences importantes et de nombreux travaux ont contribué à l'avancée des connaissances sur l'image, le rôle, la place, le statut et le leadership de la femme dans le monde. La prise en compte des différences individuelles et des spécificités, la considération mutuelle et le leadership en matière de conduite des affaires publiques deviennent des fondements d'une société plus juste, transparente, dynamique, responsable et ouverte. La représentation sociale du langage de la femme se veut un ouvrage collectif qui a réuni une trentaine de chercheurs de huit nationalités africaines qui ont travaillé dans des perspectives théoriques et des approches méthodologiques variées. En se fondant sur des exemples de la vie courante, les perceptions et les opinions, les contributions montrent que la représentation sociale de la femme et le langage y afférent ne se résument pas à une question d'égalité du genre mais résulte de l'adoption de comportements intelligents, compréhensifs pour une vie - socioéconomique, socioculturelle, politique, professionnelle, morale, éthique, spirituelle et entrepreneuriale - réussie.

Dans les contributions contenues dans cet ouvrage, les auteurs lient la force de la lucidité critique au courage des propositions pragmatiques pour des expérimentations utiles en vue de (re)construire la représentation sociale de la femme. Les contributions révèlent avec précision, les facettes de la femme dans le contexte convoqué.

Loin d'être une fin en soi, cet ouvrage est une contribution aux débats scientifiques sur l'essence de la femme. Les réflexions proposées aiguisent le plaisir de lire, chatouillent la mémoire et façonnent les représentations. Cela est de l'ordre normal des choses en ce sens que la science, toute vérité objective et élaborée qu'elle est, est toujours sujette à réflexion, remise en cause et à la critique. C'est justement ce qui fonde son originalité et sa capacité à toujours nourrir de nouvelles recherches.

J'invite les lecteurs à la découverte de cette originalité et à s'en inspirer pour relancer les débats scientifiques. C'est le seul mal que je puisse leur souhaiter !

Professeur **Maxime da CRUZ**
Recteur de l'Université d'Abomey-Calavi

ANALYSE DE LA REPRÉSENTATION LINGUISTIQUE DU CONCEPT FEMME DANS QUELQUES LANGUES EN AFRIQUE DE L'OUEST

Dossou Charles LIGAN

Université d'Abomey-Calavi
charles.ligan@flash.uac.bj

Résumé : Selon certaines conceptions, la femme est représentée comme un mystère contrairement à l'homme à partir duquel elle est créée après que ce dernier ait été endormi par Dieu. Aussi emblématique qu'elle puisse être, elle est pourtant indispensable pour l'équilibre sociétal, parce qu'étant conçue comme un complément nécessaire de l'homme. La présente recherche montre que les langues africaines codifient la femme à travers des désignations conceptuelles qui varient d'un milieu à un autre du point de vue morphologique et sémantique. Elle présente une analyse sociolinguistique desdites désignations collectées dans quelques langues africaines en s'appuyant sur la théorie de la représentation sociale de Serge Moscovici (1989). Le travail a pour finalité de contribuer à une didactisation de la représentation linguistique de la femme en Afrique.

Mots clés : femme, didactisation, désignations conceptuelles, représentation sociale, langue africaine.

Abstract : According to some conceptions, women are represented as a mystery unlike the man from whom they are created after the man has been asleep by God. As emblematic as it may be, it is nevertheless indispensable for the social balance, because it is conceived as a necessary complement of man. This research shows that African languages codify women through conceptual designations that vary from one medium to another in terms of morphology and semantics. It presents a sociolinguistic analysis of these designations collected in some African languages, based on Serge Moscovici's theory of social representation (1989). The aim of the work is to contribute to an educational approach to the linguistic representation of women in Africa.

keywords : woman, didactization, conceptual designations, social representation, african language.

Introduction

Les représentations linguistiques, composantes de la représentation sociale, agissent sur les pratiques linguistiques des locuteurs et sur les réalités sociales (Calvet 1999, 2000). Elles influent ainsi sur les discours en circulation qui, à leur tour, contribuent à les façonner. Autant elles peuvent porter sur la langue de façon générale, autant elles peuvent porter sur un mot. C'est ainsi qu'il nous apparaît utile de sonder l'univers du concept *femme* pour en étudier les relations entre ces variantes désignationnelles dans les langues africaines et la perception des locuteurs. Attesté en langue française à la fin du 10^{ème} siècle en tant qu'être du sexe féminin, puis vers 1100 en tant qu'épouse, le mot femme se prête à diverses définitions selon des courants. Dans son dictionnaire français de 1680, Richelet définit le mot *femme* comme une créature raisonnable faite de la main de Dieu¹ pour tenir compagnie à l'homme. Et il ajoute un commentaire : « prendre une femme est une étrange chose, et c'est bien fait d'y songer toute sa vie ». Ce papier met en exergue la représentation linguistique du concept femme en s'appuyant sur la théorie de la représentation sociale développée par Serge Moscovici (1989) en psychologie sociale. La démarche hypothético-déductive que nous adoptons pour analyser les données consiste à justifier que les rôles, fonctions ou comportements de la femme sont, de façon générale, prémédités par les représentations linguistiques par lesquelles les différentes communautés les perçoivent et les nomment. Dans la suite du travail, nous présentons la problématique et le modèle théorique, matériels et méthode puis les résultats avant de procéder à une analyse des données qui sera suivie d'une discussion et de la perspective didactique.

¹ Extraits de la Bible de Jérusalem ; Genèse 2, 22-24 Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. [...].

1. Problématique et modèle théorique

Depuis longtemps, la personne de sexe féminin fait l'objet de préoccupations scientifiques dans diverses disciplines dont les plus remarquables visent son autonomisation ou son émancipation. Aussi semble-t-il que les langues naturelles du monde ont codifié la représentation de la femme à travers de multiples désignations, qu'elles soient interprétables ou non. Interroger le contenu sémantique de ces représentations langagières peut, a priori, paraître d'une banalité absolue dans la mesure où elles émanent des communautés qui les ont adoptées ainsi depuis toujours. Néanmoins, en envisageant une convergence desdites représentations linguistiques, on peut aboutir à une représentation collective qui facilite la compréhension du concept femme à travers les langues choisies. Certes, beaucoup d'études ont été consacrées au genre féminin, mais cet aspect, pourtant nécessaire et utile, semble être négligé. C'est pourquoi le travail tente de comprendre les correspondances entre les désignations et les représentations sociales de la femme. Sinon, comment expliquer les rôles et les actes à travers lesquels les communautés perçoivent la femme ? En effet, selon le sociologue Emile Durkheim², initiateur du concept, les représentations collectives (partagées, stables, contraignantes) reconstruisent la réalité parce qu'elles sont organisées, homogènes, communes, préservent le lien social et préparent à l'action. Ce concept trouve également son origine dans la philosophie de la connaissance et de la logique. Il est repris par le cognitivisme qui l'aborde sous l'angle de la correspondance entre le langage et la raison. A ce propos, Michel Foucault (1966 :69) affirme : « les mots ont reçu la tâche et le pouvoir de représenter la pensée... rien n'est donné qui ne soit donné à la représentation ; nul signe, nulle parole ne s'énonce, aucun mot ou aucune proposition ne vise jamais aucun contenu si ce n'est par le jeu d'une représentation... ». Quant au langage, il « a pour fonction de nommer, c'est-à-dire de faire lever une représentation ou de la montrer comme du doigt, il est indication et non jugement » (M. Foucault, 1966 : 90). La notion de représentation est entrée en psychologie sociale à partir

² cité par Le Blanc Mélanie (2012)

de 1961 par Serge Moscovici qui l'a théorisée. Dès lors, on sait que les représentations sociales sont à la fois forgées, transmises, acquises dans des processus interactifs. Elles sont définies comme ayant une double fonction : celle de permettre aux individus de structurer leur action dans le monde social et celle de leur permettre de communiquer, en les dotant d'un code commun (Moscovici S., cité par Mondada L. 1998, p.128). La représentation sociale est une notion centrale en psychologie sociale. Elle est considérée comme « une forme de savoir pratique reliant un sujet à un objet », « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989 : pp. 43 et 36). La représentation sociale est « une instance intermédiaire entre concept et perception ; [...] (Doise, 1985 : p. 245). Les représentations linguistiques sont donc des représentations sociales ayant pour objet la langue. La représentation de la femme participe de la psychologie sociale ou collective qui vise à associer la personne de sexe féminin à une image collective que les locuteurs ont intégrée ; le tout fonctionnant comme une norme sociale durable. A ce propos, M. Foucault déclare que « la langue d'un peuple donne son vocabulaire, et son vocabulaire est une bible assez fidèle de toutes les connaissances de ce peuple » (1966 :77).

2. Matériels et méthode

Le concept *femme* employé dans ce travail désigne, de façon générique, l'être humain de sexe féminin indépendamment de son âge ou de son statut. Ecrit en *italique* le long du travail, *femme* représente donc le groupe nominal « concept femme ». Selon L. Lévy-Bruhl (1903, 63) le concept est la représentation mentale abstraite et générale, objective, stable, munie d'un support verbal. C'est une notion rigoureusement définie, impliquant précision et stabilité de la définition (G. Adamczewski, 2014³. Il est une construction de l'esprit qui se définit tant par ses propriétés (définition en compréhension) que par la série d'objets auxquels il s'applique (définition en extension). Le concept regroupe donc les objets qu'il définit en une même catégorie appelée « classe ». Les désignations conceptuelles

exploitées dans ce travail proviennent des locuteurs natifs - étudiants en linguistique, linguistes, acteurs ou promoteurs de quelques langues parlées en Afrique de l'Ouest notamment : gungbè, fongbè, ajagbè, ditamari (Bénin) ; éwé (Togo) ; moore, peul, dioula, gourmantché (Burkina Faso). Pour une harmonie dans la présentation des données, nous avons opté pour l'alphabet des langues béninoises (adopté en 1975) comme unique code de transcription phonétique. Après avoir transcrit les données, nous avons inventorié leurs contenus sémantiques avant de procéder à l'analyse puis à l'interprétation afin d'en déduire une ou des représentations linguistiques collectives. L'analyse est renforcée par des dictons et des citations.

3. Résultats

Dans les langues gbè, la désigne *nyɔnu* indique le genre féminin par opposition à *sunnu* qui indique le genre masculin. Pour preuve, suite à un accouchement, on entend souvent les membres de la communauté demander le genre ou le sexe du nouveau-né. Et à l'occasion, on répond « *nyɔnu* (féminin) vs *sunnu* (masculin) ». Mais, il serait trop simpliste de se résoudre à comprendre ces deux désignations sous l'angle du sexe « féminin vs masculin ». Attardons-nous un peu sur le cas de *nyɔnu*. En observant la forme de ce lexème, les hypothèses d'analyse qui se présentent offrent des propositions de significations notamment à partir des changements tonals sur les morphèmes qui le constituent. Dans les hypothèses qui suivent, H, B, M et BH représentent respectivement les tons⁴ haut, bas, moyen et bas-haut. L'utilité de cette clarification se justifie dans la mesure où la question de la compréhension du sens du concept femme a toujours fait objet de nombreuses interprétations. Pendant ce temps, les recherches y relatives sont indisponibles si ce n'est des discussions furtives, lapidaires ou fragmentaires. Dès lors, une analyse sémiotique paraît nécessaire pour élucider la question au regard du rôle combien capital que joue la femme dans la société. Nous amorçons ici quelques

³ Adamczewski Georges, 2014, EISTI, <http://biblioconcept.com/textes/concept.htm>

⁴ Signalons déjà que deux registres tonals (haut, bas) sont les plus pertinents dans les parlers gbè. Mais plusieurs autres permettent aussi de faire la démarcation notamment du point de vue sémantique lorsque c'est nécessaire.

hypothèses susceptibles de contribuer à clarifier le concept *nyɔnu*. Elles sont basées sur le caractère polysémique des morphèmes *nyɔ* et *nu* en fonction de la variation tonale.

3.1 Première hypothèse : *nyɔ̀nu* (H-B)

En gungbè et en fongbè, le sens qui se dégage de *nyɔnu* est « *savoir boire* » ou « *sache boire* ». Selon A. Tingbé-Azalou, les Aja-Fon, dans leur démarche d'appréciation de la femme, la comparent à une substance mielleuse dont l'homme ne peut se passer et ne doit abuser au risque de s'exposer à des déroutes. De ce point de vue, la femme serait, dit-il, une eau potable que « *sunu* » doit boire avec précaution ou prudemment (2015 : 82). Il s'agit, ni plus ni moins, d'une mise en garde faite à l'homme qui, en exagérant sa consommation de la boisson en question que constituerait la femme, peut s'exposer à des dangers. Cette signification qui s'énonce comme une recommandation formelle est la plus répandue. Cependant, elle est loin d'être la seule plausible. Selon A. Tingbé-Azalou (2015 : 83), la désignation de la personne humaine de sexe masculin « *sunu* » met également en garde contre tout abus de langage et se traduirait par « *fermer bouche* » (su nu). Ici, également l'idée de rationalité va à l'endroit de l'homme qui, très influent dans son milieu social, doit savoir dire ses paroles afin de se mettre à l'abri de toute interprétation abusive et tendancieuse de ses propos. Si obligation est faite à l'homme de parler intelligemment parmi ses frères, la femme doit aussi savoir tenir sa bouche qui serait sacrée et susceptible de maudire très facilement ses enfants et son mari.

Seulement, les deux désignations conceptuelles s'opposent dans une autre représentation qu'en font les locuteurs lorsqu'ils les complètent de la manière suivante : « *nyɔnu xwési* » (femme) et *sunu glegbenu* (homme). A partir de là naît un contraste entre les rôles ou les positions de la femme et de l'homme. La femme est ici soumise aux fonctions familiales - travaux domestiques, la garde de la maison, mère de la famille - tandis que l'homme est destiné à protéger sa famille contre toute attaque extérieure ou encore à faire les travaux champêtres pour nourrir sa famille et prendre part aux réunions dans son milieu social.

3.2 Deuxième hypothèse : *nyónu* (H-M)

Le sens, en gungbè comme en fongbè, qui se dégage de *nyónu* est « mets une garde à ta bouche » (*nyó*, savoir/sache ; *nu* bouche). La femme est ici perçue comme une détentrice du secret. Evidemment, il est reconnu dans nos sociétés que la femme est la plupart du temps gardienne des normes, valeurs et traditions en même temps qu'elle est une excellente porteuse d'informations sensibles qui maintiennent la société en équilibre. A. Tingbé-Azalou confirme le propos en ces termes « La femme est supposée détenir le secret vital de l'homme, son compagnon protecteur, époux, étant donné qu'elle connaît tout de son existence physique et spirituelle (2015 : 82).

3.3 Troisième hypothèse : *nyónú* (H-H)

En représentant ainsi le signifiant du concept femme en gungbè, par exemple, on peut supposer que la femme est « la chose/objet du bonheur » avec *nyó* « bon, bien » et *nú* « chose, objet ». Cela paraît aussi évident que beaucoup pensent que la femme est « source de bonheur ». Cette appellation est d'ailleurs reconnue en langue ajagbè parlée au Bénin mais avec un ton bas sur le premier morphème de sorte que l'on a *nyònú*.

3.4 Quatrième hypothèse : *nyónű* (H BH)

Ainsi transcrit, le sens relatif qui s'y rapporte est « sache reconnaître » (*nyó*, savoir/sache, *nű* reconnaître). Ainsi, la femme représenterait une *source de savoir*.

4. Analyse des données

De façon synthétique, ces données représentent linguistiquement la femme selon les vœux ou les souhaits des membres de la communauté à travers des codifications langagières qui vont de la mise en garde « *nyónù*, *sache boire* » à la « *nyónű*, *source de savoir* » en passant par « *nyónu*, *mets une garde à ta bouche* » et la « *nyónú*, *la source de bonheur* ». En appui à ces données, des dictons collectés en milieu gun de Porto-Novo confirment les idées de prudence, modération ou méfiance et même de danger qui se rattachent à la désignation conceptuelle *nyónu*. Ce sont, par exemple :

- ✓ *nyònú, ni ye ma nyó nu é na wyan mè*
« La femme, si on ne sait pas boire, ça va passer à travers ».
- ✓ *nyònú, ni ye ma nyó nu é na mu mè*
La femme, si on ne sait pas boire, ça va saouler »
- ✓ *nuvivi, ye nɔ nu do jrèji wè*
« Toute boisson sucrée se boit modérément »
- ✓ *é nyó bɔ oku sɔ d'émè*
« C'est bon mais il y a mort dedans »
- ✓ *nyònú nyɔ, amɔ nyla sɔ d'émè*
« La femme est un porte-bonheur mais le péché y est aussi ».

Comme dans *nyònú*, *nyónu*, *nyónù* et *nyónú* ces dictons représentent linguistiquement une image duale, ambivalente ou contrastée de la femme comme source de bonheur mais en même temps comme source de malheur.

En dehors de l'appellation canonique ou générique *nyónu* désignant la personne de sexe féminin, les désignations qui suivent, collectées en gungbè, traduisent, en partie, les rôles ou fonctions sociales et politiques de la femme dans la cité. Il s'agit notamment de :

- ✓ *xòmèsi* « *xɔ*, case ; *me*, dans ; *asi*, épouse » → femme de chambre, casanière
- ✓ *xwési* « *xwé*, maison » + *asi* « épouse » → gardienne de maison
- ✓ *vinò* « *vi*, enfant » + « *nɔ*, possesseur / mère » → mère d'enfant
- ✓ *maɖatɔ* « *ma*, légume » + « *da*, préparer » + « *tɔ*, agent » → restauratrice
- ✓ *hònkònsi* « *hɔn*, porte » + « *kɔn*, devant » + « *asi*, épouse » → portière / vigile
- ✓ *axòsi* « *axɔlu* roi » + « *asi*, épouse » → reine
- ✓ *ahwanmènyɔnu* « *ahwan*, armée/guerre » + « *mè*, dans » + « *nyónu* femme » → combattante
- ✓ *ahwannukònsi* « *ahwan*, armée guerre » + « *kòn* (*nukòn*), devant » + « *asi*, épouse » → amazone (tête de troupe de combat).

En observant cet échantillon de désignations conceptuelles - qui rappellent aussi bien les fonctions naturelles que les fonctions les plus stratégiques de la femme dans la cité - on s'aperçoit d'une pluralité de représentations linguistique. Quelques citations puisées du guide de la sagesse africaine (B. Laye & L. Prévost, 1999 p.145) renseignent sur la représentation linguistique de la femme dans les communautés africaines. En voici quelques illustrations :

Citation n°1 : La femme, bonne épouse, doit faire honneur à son mari
Elle est l'orgueil qu'il a dans le regard ;

Citation n°2 : Sans femme, la famille n'a pas de goût (proverbe malinké) ;

Citation n°3 : Les femmes sont nos bijoux (proverbe touareg) ;

Citation n°4 : L'homme est maître dans la rue, mais dans la maison la femme reprend ses droits et n'agit qu'à sa guise (proverbe Dognon).

Dans les Ecritures saintes, notamment la Bible et le Coran, des représentations de la femme transparaissent aussi dans une vue fortement contrastée. Voici quelques extraits puisés d'une part du livre d'Ecclésiaste dans la Bible⁵ de Jérusalem et du livre des Proverbes de la Bible Louis Second⁶ puis de de la version française du Coran⁷ traduit par le professeur Muhammad Hamidullah :

- ***Femme, objet d'impureté***

C'est par la femme que le *péché* a commencé et c'est à cause d'elle que tous nous *mourons* (Ecclésiastique 25, 24). Et je trouve plus amère que la mort, la femme, car elle est un *piège*, son cœur un filet, et ses bras des chaînes (Ecclésiaste 7, 26). Le vin et les femmes *pervertissent* les hommes sensés, qui fréquente les prostituées perd toute pudeur (Ecclésiastique 19, 2). Si vous êtes malades ou en voyage, ou si l'un de vous revient du lieu où il a fait ses besoins, ou *si vous avez touché à des femmes et que vous ne trouviez pas d'eau*, alors recourez à une terre pure, et passez-vous-en sur vos visages et sur vos mains (Sourate 3, Verset 43) [...].

- ***Vertueuse mais sous la responsabilité de l'homme***

Qui peut trouver une femme vertueuse ? Elle a bien plus de valeur que les perles. Le cœur de son mari a confiance en elle, et les produits ne lui feront pas défaut. Son mari est considéré aux portes, lorsqu'il siège avec les anciens du pays. Elle veille sur ce qui se passe dans sa maison, et elle ne mange pas le pain de paresse (Proverbe 30 aux

5. consulté en ligne

6. 2013, Franchix Publishers

7. [www.coran-francais.com]

versets 10, 11, 23 et 27). Les hommes ont autorité sur les femmes, [...]. Les femmes vertueuses sont obéissantes (à leurs maris), et protègent ce qui doit être protégé, pendant l'absence de leurs époux, avec la protection d'Allah (Sourate 4, verset 34).

- *Protection mutuelle*

Celui qui acquiert une femme a le principe de la fortune, une aide semblable à lui, une *colonne d'appui* (Ecclésiastique 36, 24). Faute de *clôture* le domaine est livré au pillage, sans une femme l'homme gémit et va à la dérive (Ecclésiastique 36, 25). On vous a permis, la nuit d'as-Siyâm, d'avoir des rapports avec vos femmes ; elles sont un vêtement pour vous et vous êtes un vêtement pour elles. [...] (Sourate 3, verset 18).

Dans le premier lot de citations, la femme est perçue comme une source de péché, d'impureté, de perversion voire de mort. Le deuxième groupe de citations présente la femme comme un être de vertu surtout lorsqu'elle est obéissante. Tandis que le troisième lot de citations la présente comme la protection ou la couverture de l'homme et de la maison. On retrouve là une image contrastée qui semble coïncider avec les représentations linguistiques précédemment décrites.

Voyons à présent comment la femme est représentée du point de vue linguistique dans d'autres langues africaines.

langue	désignations	sens courant
peul	<i>debo</i>	gardienne de la maison
dioula	mouso	gardienne de la maison
gulfance	<i>poa</i>	gardienne de la maison
moore	paga	la casanière
kabye	halù	la serveuse de l'eau / aide
wolof	jigen	la meilleure semence

Les données ci-dessus présentent la femme comme « *gardienne de la maison* » (peul, dioula, gulfance) ; « *la casanière* » ou « *responsable*

du foyer » (moore) ; « *la serveuse de l'eau ou l'aide de l'homme* » (kabyè) ; « *la meilleure semence* » (wolof) ou encore « *le pilier de la famille* ». Dans l'ensemble, il apparaît que la représentation linguistique de la femme dans ces langues s'opère suivant deux paradigmes, l'un est négatif tandis que le second est positif. Ainsi, le concept femme est représenté linguistiquement par des images négatives, dévalorisante voire lugubres la comparant à une boisson dangereuse, un piège, une source de malheur (péché, mort) ou objet de perversion puis de l'autre côté à travers des rôles socialement valorisants mettant en exergue la vaillance, l'intrépidité, l'endurance, l'honneur le bonheur que représente la femme. La discussion qui va suivre tient compte des deux pôles de représentation linguistique du concept femme pour mieux approfondir la réflexion.

5. Discussion

A travers, les désignations précédentes, on remarque globalement une double représentation du concept femme : négative, positive. D'abord, le langage représente la femme par une série d'avertissements, d'exhortations à la prudence, de recommandations ou de mise en garde face à celle qui représenterait un danger, une boisson « alcoolisée » à consommer avec modération, à l'expression de la méfiance mais aussi une exhortation. En codifiant la femme comme un objet de méfiance, la société la perçoit comme un breuvage susceptible de causer un danger suite à un abus, ou à une consommation imprudente. Cette désignation qui s'énonce comme un avertissement ou une mise en garde formelle serait peut-être forgée sur le récit biblique (Livre de Genèse) de la création où l'obéissance aveugle au désir de la femme a conduit l'homme à commettre le péché qui s'est introduit dans l'humanité. C'est aussi dire que c'est par la femme que le mal ou la mort est arrivé sur terre. Si *nyɔnu* (sache boire) désigne ordinairement femme, *sunnu* (bois à petite dose) désigne l'homme et porte également une exhortation à la prudence et à la modération. Au cours d'un échange oral, il y a trois ans environs, Feu Toussaint Tchitchi⁸ m'a fait comprendre que les deux morphèmes qui composent le lexème *sunnu* signifient respectivement prélever en petite quantité (*sun*) et boire (*nu*). Le

lexème issu de la fusion des deux (*sunnu*) signifie donc *bois à petite dose* ou *bois modérément*. Pendant ce temps, en maxigbè, une langue du sous-groupe gbè, *sunnu* signifie « *ferme ta bouche* » ou « *sois patient* », selon les propos du Professeur Julien Koffi Gbaguidi⁹. Autrement dit, les deux désignations *nyonu* et *sunnu* se présentent comme les deux faces d'une même médaille.

Mais, de là à en déduire que femme désigne « danger, méfiance » et l'homme « modération, patience » n'est qu'un aspect de la question. En effet, les attitudes et propos au sujet de la femme révèlent que la société redoute ses mœurs : fragilité, versatilité, penchant à l'adultère (non toléré chez la femme mais fréquent et toléré chez l'homme), nature belliqueuse ou chagrine, caractère acariâtre indépendamment de la beauté qu'on lui connaît. Et d'ailleurs un proverbe malinké le dit si bien en ces termes « les femmes peuvent tout gêner, elles peuvent tout arranger » (B. Laye & L. Prévost, 1999 : 146). Très souvent, la femme est crainte pour le bavardage, la jalousie, les maladresses, le caractère très émotif, sa sévérité dans la gestion des affaires publiques. Sa propension à s'imposer aux hommes, surtout quand elle est diplômée ou lorsqu'elle occupe des fonctions administratives ou politiques, fait peur et devient sujet à polémique ou de chagrin. Du coup, on cherche à l'éviter parce que ne pouvant plus assumer ses responsabilités au foyer, se soumettre à son conjoint ou assumer les rôles secondaires dans lesquelles les hommes ont tendances à les caser. Et pour cause, dans l'imaginaire collectif de l'Africain, la femme est perçue comme l'accompagnatrice de l'homme, une aide ; de ce point de vue, elle ne peut décider ou se mettre au-devant de scène. Dans certaines communautés du Bénin, les femmes constituent la force ouvrière sur laquelle comptent les époux pour nourrir la famille. En dehors des rôles naturels liés à la reproduction et aux tâches ménagères ou domestiques, elle occupe des fonctions de production comme l'illustre Proverbes 18 verset 22 « Trouver une femme, c'est trouver le bonheur, c'est avoir une aide semblable à soi, un appui solide, une clôture pour son domaine, un nid contre l'appel à l'errance ».

8. linguiste, enseignant-chercheur et locuteur de l'ajagbè,

9. linguiste, enseignant-chercheur et locuteur natif du maxigbè

Si la femme est synonyme de méfiance, danger ou prudence, elle est aussi symbolisée par le bonheur ou un bien précieux, un objet d'attention. En effet, gardienne de la maison, ménagère, mère et éducatrice, ses qualités font d'elle la protectrice des normes, des valeurs et traditions sociétales mais aussi un être naturellement doux, tendre, attentionné, pudique, discret et compatissant. Son langage est caractérisé, la plupart du temps, par la douceur, la tempérance, un lexique choisi. Très encline au silence, à la modération et à l'observation, la femme incarne un modèle de conduite qui inspire certains choix de collaborateurs dans les administrations publiques et privées. C'est sûrement ce qui justifie la préférence des femmes au poste de secrétaire (particulière, notamment) en lieu et place des hommes. Cependant, lorsqu'elle se sent abusée ou meurtrie, il s'observe à son niveau un retournement de caractères manifesté par des scènes de jalousie, la vengeance ou des attaques verbales. D'où l'ambivalence caractérielle justifiant les deux paradigmes précédemment évoqués.

Perçue à travers des fonctions honorifiques, « reine, couronne de la famille, colonne d'appui, clôture de la maison,... », la femme représente *le couvercle ou la couverture de l'homme* (onitipoku en langue ditamari¹⁰) alors qu'en shabè¹¹ le concept « obinrin » (femme) signifie *celle qui adore parler ou l'être qui change de manière inattendue*. Dans son poème « Divine femme », Kwen Khan Khu (1988 : 50) évoque quelques qualités de la femme en ces termes : « *Beauté immaculée...Symphonie d'allégresse...Doux cantique céleste...Amour est de que tu respires...Amour est ce que tu transmets...* ». Le guide de la sagesse africaine traduit en citations la perception de la femme comme suit : « la femme est comme la terre : elle porte la vie telle une fleur éclose qui se transforme en fruit »; « les femmes sont nos bijoux », (L. Prévost et B. Laye (1999, pp.145-147). Conçue comme une *meilleure semence*, une *amazone*, une *combattante* ou une *reine*, les fonctions politiques qui s'attachent au concept femme dans les langues africaines autorisent

¹⁰. langue commune au Bénin et au Togo

¹¹. parler yoruba du Bénin

à reconnaître que dans la psychologie collective, le concept femme a un double versant qu'il convient de savoir reconnaître et prendre en compte pour le bien-être social. En effet, sous le règne du roi Béhanzin, il a existé une infanterie féminine dénommée « Amazones du Danhomey » dont la bravoure et le savoir-faire, face aux agresseurs-envahisseurs, sont restés dans la mémoire collective.

Au regard de ce qui précède, la femme est comparée au sel de cuisine : son manque rend la cuisine fade ; lorsqu'elle est en surdose, elle gâte le repas qui devient impropre à la consommation. Mais qu'est-ce diffère fondamentalement la femme de l'homme ? De quelles logiques procèdent l'attribution des désignations conceptuelles de l'homme et de la femme ?

Au-delà des attributs naturels et physiologiques, certaines considérations peuvent permettre de différencier l'homme et la femme. En effet, selon John Gray (2017 pp.16-19), hommes et femmes fonctionnent aujourd'hui encore comme leurs ancêtres martiens et vénusiennes. Ils obéissent aux mêmes motivations mais commettent souvent l'erreur d'avoir oublié qu'ils venaient de planètes différentes. Sur Mars, les valeurs primordiales sont le pouvoir, la compétence, l'efficacité et la réussite. En règle générale, les Martiens s'intéressent plus aux choses et aux objectifs qu'aux personnes et aux sentiments tandis le système de valeurs des Vénusiennes est fondé sur la communication, la beauté et les rapports humains qui leur importent plus que le travail ou la technologie. Cela va dans la logique des Romains qui, depuis les temps anciens, représentent le sexe féminin par un signe¹² composé d'un cercle au-dessus d'une croix et le masculin d'un cercle et d'une flèche. Dans leur tradition, le symbole mâle désignait le dieu de la guerre baptisé Mars, le cercle et la flèche représentant respectivement le bouclier et la lance, alors que le symbole femelle est le signe de la déesse de l'Amour qu'ils nomment Vénus. Cette représentation du mâle (chef de guerre) et de la femelle (source de l'amour) rejoint les représentations linguistiques déjà explicitées plus haut dont un exemple se retrouve dans les vocatifs « sunnu glegbenu » (homme, habitant des champs) vs « *nyɔnu xwési* » (femme, responsable du foyer). Autrement dit, l'homme est fait pour le dehors tandis

que la femme est destinée au foyer. Mais il convient de souligner qu'aujourd'hui, mieux qu'hier les responsabilités de l'homme et de la femme sont assez complémentaires et parfois inversées de sorte que l'on retrouve l'hommes dans les fonctions de l'intérieur tandis que la femme occupe des fonctions de dehors. En guise d'illustration, on peut citer le cas des femmes militaires dont les époux sont dans la restauration. Cette "inversion" peut être déterminée par plusieurs paramètres dont l'éducation, les progrès technique et technologique, l'évolution des mœurs. De même, dans la tradition africaine, beaucoup représentent la femme par la lune avec sa lumière douce tandis que l'homme est représenté par le soleil avec sa lumière chaude, les deux s'attirant mutuellement. Cela va avec la dualité, la complémentarité ou l'attirance naturelle qui caractérise certains phénomènes tels que le mal et le bien, la nuit et le jour, le ciel et la terre. Dans le domaine de la physique on sait aussi que le contact des bornes négative (-) et positive (+) produit l'électricité. D'où la complémentarité ou l'ambivalence qui caractérise le monde ; toute chose étant par ailleurs signe dans l'univers.

6. Perspective didactique

Le mini lexique qui suit est un vocabulaire thématique qui regroupe les désignations de la femme en gungbè. Il a une visée didactique dans la mesure où il permettra aux chercheurs d'avoir une idée de la représentation linguistique de la femme. Il regroupe les désignations (positives, négative) relatives au statut et aux qualités de la femme. Quelques-unes d'entre elles - marquées d'une astérisque- sont forgées par nos soins sur le modèle existant.

N°	Désignations courantes	équivalents (en français)
1.	xóntòn	amie, partenaire
2.	wányinánò	amoureuse
3.	hwànkpenò	belle
4.	yéyìnò	soigneuse, exquise
5.	xòxónò	femme enceinte

¹². Quelle est l'origine de ces signes ? [<http://www.chosesasavoir.com>]

6. xònò	femme enceinte
7. adògonò	femme enceinte
8. awu-awenò	femme enceinte
9. yeyenò	nourrice, allaitante
10. vívúnò	nourrice, allaitante
11. ajìnò	mère
12. vínò	mère d'enfant
13. ahônò	mère de jumeaux
14. asísì	coépouse
15. vísì	brut
16. asúnò	belle-mère (mère de l'époux)
17. asínò	belle-mère (mère de l'épouse)
18. xòmèsì	femme de chambre, ménagère, confidente, complice de l'homme
19. xwésì	femme de maison, gardienne de maison
20. gbonusì	femme de dehors, maîtresse
21. axósì	reine
22. acósì*	reine de beauté, femme aimant le luxe
23. maḡatò	restauratrice
24. hònkònsì	portière, vigile
25. ahwanmènyònu	combattante
26. ahwannukònsì	tête de troupe (amazone)
27. asifé	femme épousée en étant jeune fille
28. afónnusi	première femme
29. hwèmèsì	femme de midi, intermédiaire
30. hwèjayisì	femme du soir, épouse obtenue à un âge avancé
31. alòwlésì	femme légalement mariée
32. axìsì	femme de marché (vendeuse, commerçante
33. axìsìnò	client (e), partenaire économique
34. ajótó	vendeuse, commerçante
35. glèsì	agricultrice (agriculteur)

36. hansìnò	chanteuse
37. hùnsì	adepte
38. vòdúnsì	adepte de divinité ancestrale
39. xomèsì*	confidente
40. ayajenò	joyeuse
41. tènoglító	intrépide, courageuse
42. xomèfátó	pacifique
43. hwihwénò	pacifique, tendre paisible, attentionnée
44. xomènyótó	bienveillante, bienfaitante, généreuse
45. donánò	bienheureuse
46. nyónánò	bienheureuse
47. asúkúsi	veuve
48. asúcyəsi	veuve
49. kplánmitón	femme de plaisance
50. atòcàn	femme insouciant
51. ajivónò*	femme sans enfant, stérile
52. wènsinò	femme stérile
53. asúhwì	tueuse de mari
54. xomèkútó	malicieuse, femme de mauvaise foi
55. xomèkennò	sournoise, querelleuse
56. tògbató	commère
57. tòlíkpanò	commère
58. tòlíkwe	commère
59. tòmèligí	vagabonde/femme de mœurs légère
60. tònyántó	vagabonde/femme de mœurs légère
61. díndántó	vagabonde/femme de mœurs légère
62. agalètó	vagabonde/femme de mœurs légère
63. asúmaná – azòmati	dépendante
64. takúnò	malchanceuse
65. afòkunò	malchanceuse

Conclusion

Somme toute, il est universellement établi aujourd'hui que la gent féminine est prise en compte dans les stratégies, politiques, projets et programmes de développement au niveau local, national ou international. Le concept genre est également omniprésent

dans les programmes de formation. Mais on oublie souvent que la représentation linguistique de la personne (féminin, masculin) peut influencer - positivement ou négativement - la mise en œuvre voire sur l'aboutissement ou les résultats des actions de développement. C'est ainsi qu'il nous est apparu utile de décrypter le concept *femme* dans quelques langues africaines pour en appréhender les contenus susceptibles de fournir des informations aux initiateurs ou gestionnaires des projets et programmes de développement. Ces représentations linguistiques, comme nous l'avons vu, diffèrent dans les formes (signifiants), mais elles se recoupent ou convergent du point de vue significatif (signifiés). Au regard des résultats et analyses, on déduit que les communautés linguistiques représentent la femme selon deux paradigmes : négatif et positif. Ces représentations linguistiques sont fondées sur les rôles, responsabilités ou fonctions qu'occupent la femme dans la société d'une part et des perceptions liées à l'histoire, la culture ou aux récits rapportés, d'autre part. Ce type de catégorisation du genre est loin d'être anodin si l'on sait que même les saintes écritures en font également leur chou gras. Il conviendrait que les pouvoirs publics, les formateurs et les ménages travaillent à corriger la représentation négative associée à la femme et à lui offrir l'opportunité de se mirer dans une posture plus valorisante qui la pousse à aller plus loin même si les langues ont fixé lesdites représentations depuis des siècles.

Références bibliographiques

Adamczewski, G. (2004). Qu'est-ce qu'un concept ? EISTI.

Repéré à [<http://www.biblioconcept.com/textes/concept.htm>]

Azalou-Tingbe, A. (2015). *Le nom individuel chez les Aja- Fon une sociologie de l'anthroponymie*, Christon Éditions & Les éditions ablodé. Cotonou.

Calvet, L.-J. (2000). Langues et développement : Agir sur les représentations ? *Estudies de sociolinguistica*,.

Repéré à [<http://www.webs.unigo.es/eds/Docs/Eds1-1Calvet.pdf>.]

Calvet, L.-J. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*, Pion.377, Paris.

Doise, W.(1985a.). Les représentations sociales : définition d'un concept, *Connexions*, N°45, pp.243-253.

Foucault, M. (1966). *Les mots et les choses*. Gallimard, Paris.

Gray, J. (1997). *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus, Connaître nos différences pour mieux nous comprendre*. Les Editions du Collectionneur. France.

Gray, J. (2017). *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Venus, connaître nos différences pour mieux nous comprendre*. Éditions Michel Lafon. France.

Jodelet, D. (1989). Représentations sociales : un domaine en expansion. *Les représentations sociales*, Jodelet, D. (dir.). PUF. Paris.

Kwen Khan, K. (2018). *Ego, Essence et Réalité*. AGEAC, Bénin.

Le Blanc, M. (2012). *Idéologies, représentations linguistiques et construction identitaire à la Baie Sainte-Marie, Nouvelle-Ecosse*, Thèse présentée à la Faculté des études supérieures et de la recherche de l'Université de Moncton pour l'obtention du grade de Docteur en sciences du langage (Ph.D), Département d'Etudes Françaises Faculté des Arts et des Sciences Sociales, Université de Moncton (Nouveau-Brunswick), Canada.

Repéré à [<https://www.collectionscanada.gc.ca/obj/thesescanada/vol2/003/NR93214.pdf>]

Lévybruhl, L. (1971). *La morale et la science des mœurs*. Presses Universitaires de France. Paris.

Moscovici, S. (1989). "Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire." In Jodelet, D. (Dir), *Les représentations sociales*. Les Presses universitaires de France. Collection: "Sociologie d'aujourd'hui". pp. 62-86. Paris.

Prévost, L., Laye B. (1999). *Le guide de la sagesse africaine : proverbes et citations*. L'Harmattan. Paris.

Autres documents

Quelle est l'origine de ces signes ? Repéré à [<http://www.chosesasavoir.com>]

Le Coran en français. Repéré à [www.coran-francais.com]

Spécialiste de la linguistique africaine descriptive et terminologie, **Charles Dossou LIGAN** dispense les cours de linguistique générale, linguistique africaine, sociolinguistique, terminologie, TEEO, langue et littérature gun à l'Université d'Abomey-Calavi. Investi dans la promotion des langues et cultures autochtones d'Afrique, il fonde ses recherches sur la recherche et la description terminologiques. Auteur de terminologies thématiques relatives au vodun, l'esclavage et la COVID-19, il a dirigé des ouvrages parus en 2020 et 2021. L'un de ses récents articles est publié chez l'Harmattan (Paris). Responsable administratif du LABODYLCAL, il est lauréat de plusieurs prix.

Florentine Adjouavi HOUEDENOU, psychopédagogue béninois, Maître de Conférences des Universités/CAMES, Cheffe honoraire du Département des Sciences de l'Education et de la Formation (DSEF), elle œuvre pour un meilleur apprentissage de la psychopédagogie de la communication, de la philosophie de l'éducation, de la citoyenneté et discipline, de l'éthique et la déontologie du métier de l'enseignement. Lauréate du Prix Grand Oscar 2010 de l'Education et de la Promotion des Valeurs Citoyennes et membre de Laboratoire de recherche d'Anthropologie Appliquée et d'Education au Développement Durable (LAAEDD), elle est auteur et co-auteur de plusieurs articles scientifiques et ouvrages.

Flavien GBETO est Professeur titulaire de Linguistique et Etudes Africaines (CAMES) depuis 2009. Directeur Scientifique du Laboratoire de Dynamique des Langues et Cultures à Calavi (LABODYLCAL), il s'intéresse aux sous-domaines tels que : phonologie-tonologie, analyse contrastive, contact de langues, structure des langues africaines, standardisation et enseignement des langues africaines, théories de la grammaticalisation, tabous et langues ésotériques, etc. Auteur de plusieurs dizaines d'articles et de quelques ouvrages scientifiques, il a dirigé une quinzaine de thèses de doctorat.



© Les Éditions LABODYLCAL
Laboratoire de Dynamique des
Langues et Cultures à Calavi
BP : 1049 Abomey-Calavi (Bénin)
Tél.: +229 95869956
Courriel : flavien.gbeto@gmail.com

